

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre L : « *Vive le Roi !* ».

Le 15 novembre, jour de la fête d'Albert I^{er}, roi des Belges, prit, en ce tragique 1914, une signification poignante. On venait d'apprendre les horreurs de Roulers, un nouveau « *Louvain* » dû à ce que l'armée belge avait, une fois de plus, barré la route à l'impérialisme allemand. Le Roi, sur le front de bataille, combattait avec ses hommes derrière l'Yser ; Arno Dorch l'avait vu à Furnes, vieilli, la moustache longue, avec une habituelle tristesse dans la physionomie, une flamme inébranlable dans les yeux, l'air d'un Viking; quant à la petite Reine, romantique figure, allant et venant en toute simplicité pour ses oeuvres charitables, elle ne fut jamais plus près du coeur du peuple. Aussi Bruxelles préparait-il une démonstration sous la forme d'une grand'messe à Sainte-Gudule ; le bruit s'en répandit, chacun y songeait, quand les Allemands eurent vent du projet ; il n'y eut donc point de grand'messe, mais chacun se rendit à la messe basse. Une foule énorme, dans la pluie mêlée de neige, emplit la vieille église grise et attendit silencieuse, dans le vaisseau et

dans les ailes, le moment de pousser le cri passionné de : « *Vive le Roi ! Vive la Belgique !* » L'église Saint-Boniface déploya un drapeau belge, arraché aussitôt par un soldat allemand. Le Livre d'Or qui recueillit les signatures en l'honneur du Roi, chez le grand maréchal, fut saisi. La police arrêta deux gamins qui criaient « *Vive le Roi !* » et comme rien ne lui semblait indigne d'attention, elle arrêta aussi le petit garçon de la comtesse de Buisseret qui faisait le « *pas d'oie* » dans la rue, pendant qu'un peloton passait. La comtesse était américaine et il m'en coûta une semaine d'efforts pour faire relâcher l'enfant à la *Kommandantur*. Quelqu'un fut arrêté « *pour avoir regardé une dame allemande avec insolence dans la rue* ».

Les Polizei déambulaient par deux ou par trois et la *Kommandantur* de la rue de Louvain devenait une nouvelle Bastille. On arrêtait grands et petits, la femme du grand maréchal de la Cour et l'homme qui, rasant les murs à la nuit tombante, vous offrait un numéro du ***Times***. Les noms les plus anciens, les plus fiers, s'inscrivaient sur la liste des patriotes.

Les Allemands se mirent à saisir des propriétés, publiques et privées. Ils fermèrent les portes du joli parc, dessiné par Zinner en 1774. Dans l'espace réservé aux jeux d'enfants, des officiers exercèrent leurs chevaux.

Dans les villages et les faubourgs on saisissait le bronze et le cuivre, y compris les poignées de porte et les ustensiles de cuisine.

Les directeurs de la Banque nationale subirent une longue série de vexations qui étaient la revanche du transport du Trésor à Anvers, puis en Angleterre.

Anvers avait ses ennuis, ses angoisses, comme le reste de la Belgique. Les notables de la cité passèrent avec les Allemands une convention en vertu de laquelle aucune indemnité ne pouvait être exigée d'Anvers ; mais, à peine le papier signé, les Allemands exigèrent 50 millions de francs.

Toutes ces difficultés avaient leur contrecoup et s'ajoutaient aux complications du ravitaillement.

Notre courrier de Hollande était constamment arrêté et fouillé par les militaires ; les Allemands ne voulaient pas que nous transportions des lettres, excepté pour eux. Nous finîmes par trouver un arrangement ; notre courrier allait en Hollande dans une automobile ayant un soldat allemand sur le siège et transportant les valises des Légations espagnole, hollandaise et américaine. Il était dur d'opposer un refus à de pauvres gens qui voulaient donner de leurs nouvelles à leurs amis ou à leurs parents, mais j'avais donné ma parole et ces refus devinrent ma croix de chaque jour. Les gens ne

comprenaient pas qu'on gardât une parole donnée aux Allemands ; telle est la force du mauvais exemple !

Mais tous ces ennuis furent effacés quand, un soir de la fin de novembre, un message de Washington nous apporta ces mots :

« Notre département a reçu et lu avec un vif intérêt votre dépêche du ..., relative aux conditions de vie à Bruxelles depuis l'occupation allemande. Le département vous informe qu'il apprécie la manière efficace et patriotique dont on a fait face aux difficultés nées en Belgique pendant ces derniers mois. »

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Vive le Roi !* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre L (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 155-157. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934),

Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **57** (« *Vive le Roi !* »), volume 1, pages 254-257, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2057.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels **12** (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), **24** (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) **32** (« *Tamines* » ; pages 138-141), **33** (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), **39** (« *The adventure of the duchess* » ; pages 177-180), **43** (« *Ruined Louvain* » ; pages 193-194), **53** (« *Reflections* » ; pages 230-234), **n'ont pas été traduits (ou ont été « fondus ») en français.** D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo* (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19141115%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141115%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de_guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginia LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>